

# Quelques éléments de l'ouvrage « Apprendre à lire à l'école », de Roland Goigoux et Sylvie Cèbe (Ed. Retz, 2006)

## CHAP 1 : L'enseignement de la lecture au-delà des polémiques

p 12 à 15

### Jusqu'aux années 60 :

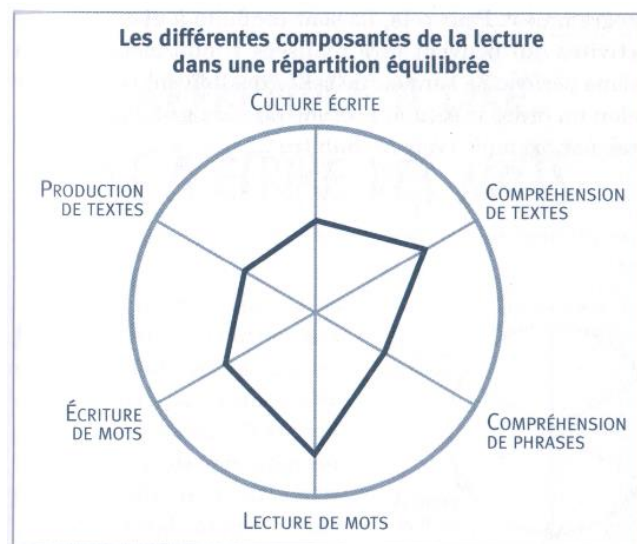
- Garantir à tous un savoir déchiffrer, c'est à dire à combiner les lettres entre elles et à les convertir en sons, afin que les élèves puissent prononcer les mots écrits.
  - Recours aux méthodes syllabiques non remise en cause même si 25 % des élèves échouaient et redoublaient leur CP.
  - 3 étapes successives dans l'enseignement : au CP apprentissage du déchiffrage, en CE lecture courante, en CM lecture expressive.
    - Compréhension de textes qu'après avoir appris à déchiffrer. (Et apprendre à lire avant d'apprendre à rédiger)
- Au certificat de fin d'étude primaire (réussi par 50% des élèves), aucune épreuve évaluant la compréhension de textes (évaluation seule de la qualité de l'expressivité de la lecture orale)

### Dans les années 70 :

- Nouveauté : permettre au plus grand nombre d'acquérir les compétences indispensables à la poursuite des études.
  - Savoir déchiffrer ne suffit plus pour aborder le collège.
- Enseignement de la compréhension et la production de textes dès le cycle 2, en étroite relation avec la découverte de la culture écrite et de la littérature de jeunesse.
  - Minimisation de l'importance de l'apprentissage du déchiffrage et les efforts à consentir pour obtenir son automatiser.

### Depuis 1995 :

- Aucun antagonisme entre déchiffrage et compréhension : l'un est la condition de l'autre, condition nécessaire mais non suffisante.



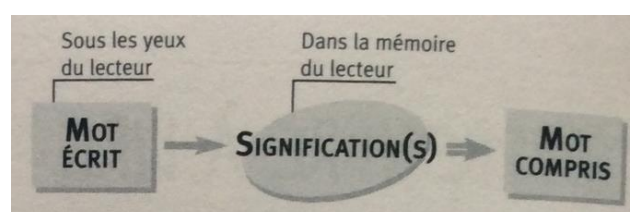
## CHAP 2 : Apprendre à lire et à écrire des mots

p 19 à 21

Apprendre à lire, c'est apprendre à identifier des suites de mots écrits et à en comprendre le sens.

### 1/ Identifier un mot écrit

Identification : processus par lequel un lecteur associe un mot écrit qu'il a sous les yeux (par exemple, « loup ») à une signification (l'animal féroce des contes).



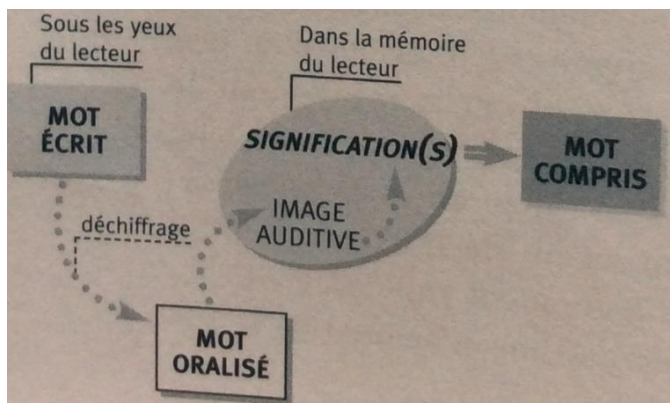
2 manières : déchiffrage et reconnaissance orthographique.

## 2/ Le déchiffrage

Pour déchiffrer (convertir un mot écrit en un mot oral), il faut :

- Identifier les lettres qui composent le mot.
- Les mettre en correspondance avec les phonèmes du langage (sons élémentaires).
- Combiner ces phonèmes afin de reconstituer l'image acoustique du mot.

- ➔ Nécessité pour l'élève de mémoriser les relations entre graphèmes et phonèmes et de savoir les utiliser.
- ➔ Importance d'enseigner aux enfants à « coller les sons », c'est-à-dire à fusionner les phonèmes pour constituer des syllabes prononçables (unité d'articulation) et à « coller les syllabes » pour former des mots reconnaissables.



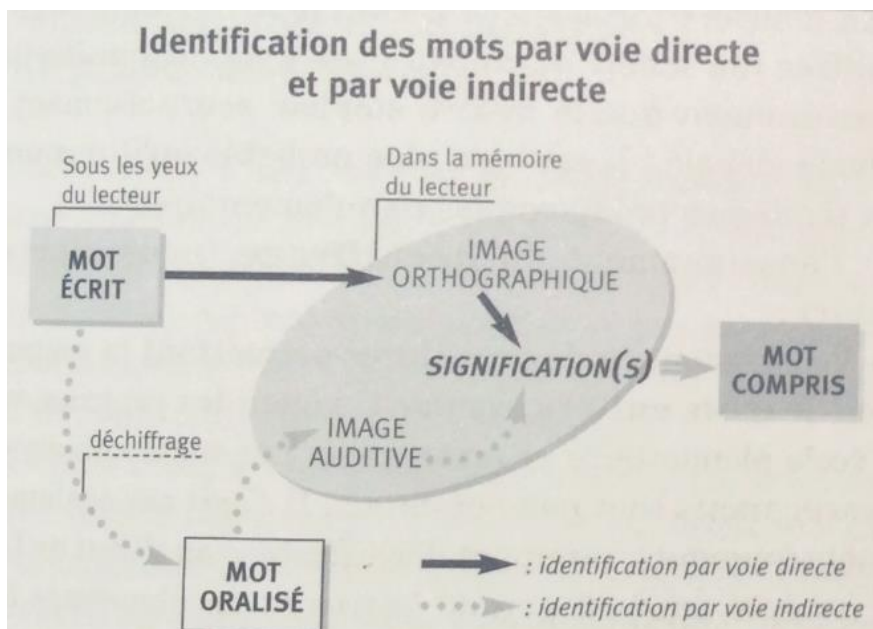
p 22 à 24

## 3/ La reconnaissance orthographique (lecture courante)

C'est le fait d'identifier un mot sans passer par le déchiffrage : à force de le lire, il le reconnaît instantanément grâce à la perception très rapide des lettres qui le composent.

A la fin du CE1, le plus grand nombre des mots familiers devraient pouvoir être identifiés par la voie directe, via une reconnaissance orthographique sans passer par le déchiffrage.

- ➔ Les élèves devraient parvenir à une lecture courante de textes composés de mots familiers



Deux manières pour la reconnaissance directe des mots :

- Soit en apprenant à les déchiffrer et en répétant l'opération jusqu'à ce qu'elle devienne inutile. L'élève le reconnaît sans avoir besoin de le découper en syllabe ou il segmente si vite que la césure n'est plus visible par l'adulte qui l'écoute.
- Soit en mémorisant directement l'orthographe d'un mot, parfois même sans savoir le déchiffrer.

La mémorisation d'un petit stock de mots entiers facilite la recherche d'analogies qui sont à la base du processus d'analyse. (Ex : un élève qui connaît Marie et maman peut commencer à faire des hypothèses sur les similitudes auditives et visuelles de ces mots).

p 25 à 28

## 5/ Mémoriser des mots entiers : le grand malentendu.

Les élèves identifient une suite ordonnée de lettres (reconnaissance et mémorisation orthographiques) ; ce n'est aucun une mémorisation photographique.

Il ne suffit pas de faire voir les mots, même de nombreuses fois, pour que les élèves s'en souviennent : il faut leur apprendre à les mémoriser.

➔ Technique efficace : faire décrire lettre par lettre, pour l'encoder, un modèle que l'on soustrait ensuite au regard de l'élève.

Dispositif possible pour obliger à retenir la suite ordonnée des lettres :

- ✓ Recto où est écrit le mot modèle à retrouver et verso où sont écrits les mots à comparer. (Si le modèle et les cibles conjointement présents sous les yeux, il n'y a aucun besoin d'effort de mise en mémoire !
- ✓ S'assurer que les élèves connaissent le nom de toutes les lettres et parviennent à retenir leur enchaînement.
- ✓ Expliciter comment comparer efficacement le modèle et les cibles : ne pas se contenter de traiter un indice mais explorer systématiquement la suite des lettres jusqu'au bout.

## CHAP 3 : Apprendre à comprendre et à rédiger des textes

p 48 à 51

Deux axes de la pédagogie de la compréhension :

- Entraîner la compréhension « oralement pour les textes longs et complexes »,
- Entraîner la compréhension « sur l'écrit pour des textes courts ».

### 1/ Première direction : entraîner la compréhension « oralement pour les textes longs et complexes ».

Trois types de textes selon l'objectif prioritaire poursuivi :

- **Ceux destinés à initier les enfants au monde de l'écrit :**  
pour transmettre un patrimoine culturel, les « classiques » de la littérature de jeunesse, indispensable à connaître pour comprendre plus tard les textes qui y font implicitement référence
- **Ceux facilitant un travail systématique sur la compréhension :**  
niveau de langue relativement simple, univers familier des enfants, textes issus de la littérature de jeunesse ou par les auteurs des manuels.  
➔ Repérage des personnages de l'histoire, explicitation de leurs intentions et de leurs émotions, déroulement chronologique des différentes actions, compréhension des relations implicites entre les événements.
- **Ceux constitués de mots qu'il faut apprendre à déchiffrer :**  
récits souvent simplistes dans les manuels ou une simple succession de phrases composée de mots que les enfants sont en train d'apprendre à lire.  
➔ Ne se prêtent pas un travail sur la compréhension.

p 55-56

Activités pour enseigner la compréhension :

- Eviter de surévaluer les questionnaires au détriment des tâches de reformulation et de rappel :
- Inventer une suite ou un dialogue qui ferait suite au texte lu.
- Choisir entre plusieurs propositions la meilleure phrase « titre » ou « résumé ».
- Raconter l'histoire individuellement en se servant d'illustrations.
- Insérer un extrait manquant.
- ...

## **2/ Deuxième direction : entraîner la compréhension « sur l'écrit pour des textes courts ».**

Les faibles lecteurs sont souvent des élèves qui arrivent au CE2 en croyant que la compréhension est automatique, qu'il suffit de décoder tous les mots d'un texte pour le comprendre. Ils picorent des informations éparses dans le texte et aboutissent à une compréhension « en îlots » faite d'informations juxtaposées qu'ils ne cherchent pas à relier. Ils n'ont pas compris que la lecture exige d'eux un raisonnement et un effort de mémorisation qui doit porter sur des idées du texte et pas seulement sur les mots qui le composent ;

## **3/ Apprendre à produire des textes écrits**

- La communication orale est un dialogue (l'enfant parle à des interlocuteurs).  
La communication écrite est un monologue (rédiger un texte en l'absence du destinataire).  
→ Aider l'enfant à passer à l'oral du dialogue au monologue.

Le monologue oral présente des caractéristiques qui préfigurent celles de la communication écrite : obligation de diriger seul tout le discours, absence de feed-back de l'interlocuteur.

- En maternelle, utiliser la dictée à l'adulte, pour permettre aux élèves de mieux comprendre les règles de la production écrite.  
En élémentaire, encourager des prises de parole de plus en plus longues.  
Le récit est l'activité langagière la plus propice à la construction du monologue : dès 6 ans, il est possible de raconter brièvement seul devant un auditoire, auditoire qui disparaîtra un jour pour laisser la place à une page blanche.

## **CHAP 4 : Aider l'enfant à la maison**